

La phraséologie en rifain et en d'autres langues : Approche comparative

Mustapha EL ADAK
Université d'Oujda / Lacnad, Inalco (Paris)

Il est entendu que la langue est le support idéal pour la diffusion de la culture sous toutes ses formes. De toutes ses composantes, le lexique et plus particulièrement les expressions phraséologiques¹ constituent le lieu privilégié où le culturel trouve sa meilleure expression. En effet, la phraséologie ne fixe pas uniquement les croyances et les réalisations ontologiques propres à une communauté sociolinguistique. Outre son empreinte distinctive, elle est aussi la mémoire des langues, un patrimoine linguistique et culturel traduisant des valeurs et des expériences humaines communes à différentes aires langagières.

Cet article prétend mettre en lumière une série de correspondances entre des expressions phraséologiques rifaines (rif.) et d'autres empruntées à plusieurs langues étrangères comme l'arabe (ar.)², le français (fr.) et l'espagnol (esp.). Dans une perspective comparative, le but étant donc de montrer, comment la phraséologie est un domaine qui illustre pleinement l'interaction entre les langues et les cultures. Bien entendu, cette interaction tient à l'appareil des langues et à leur environnement voisin, aux universaux de pensée que véhicule le langage, aux médias, etc. C'est justement en fonction de ces facteurs que les unités phraséologiques, toutes catégories confondues, circulent et voyagent au-delà des limites des territoires linguistiques où elles se sont produites. L'analyse se fera pour

¹ Nous utilisons le terme phraséologie dans son acception large pour désigner l'ensemble des unités polylexicales consacrées par l'usage.

² Le corpus contient des expressions appartenant aussi bien à l'arabe classique (ar. c.) qu'à l'arabe dialectal (ar. d.)

l'essentiel à partir de trois procédés d'interférence linguistique : le calque, l'emprunt et la dimension universelle de la pensée métaphorique.

Le calque

Le calque phraséologique se manifeste par l'appropriation du sens d'une langue étrangère à travers la traduction littérale de la forme signifiante qui le fige. C'est sans doute le mode d'emprunt lexical auquel les langues recourent le plus souvent pour s'acquérir un grand nombre d'expressions étrangères. On en voit un bel exemple dans la fameuse loi du Talion qui consiste en la réciprocité du crime et de la peine :

- (1) *Œil pour œil, dent pour dent* (fr.)
- (2) *Ojo por ojo, diente por diente* (esp.)
- (3) *Al-ʿaynu bi l-ʿayni wa s-sinnu bi s-sinni* (ar. c.)

Outre le français, l'espagnol et l'arabe, les expressions référant à cette loi sont, sans doute, attestées dans plusieurs langues où elles sont traduites littéralement. Comme on peut le constater, les trois structures partagent un moule translinguistique présentant une similarité totale sur les plans syntaxique, morphologique et sémantique. Etant une langue de tradition orale, exclue de l'enseignement et des différentes institutions, l'amazighe ignore la structure morphosyntaxique de l'expression relative à la loi en question, mais non pas son sens, lequel est rendu en rifain par les formes proverbiales :

- (4) *Min teggiḍ aḍ aš-itwaxreq* « Ce que tu as commis, tu le subiras »
- (5) *Min zi ya tenyed a(d) zzay-s temmteḍ* « Avec quoi tu tueras, tu mourras ».

À la manière d'autres catégories lexicales, les unités phraséologiques se calquent essentiellement en contextes bilingues ou multilingues. Il est toutefois possible que cela puisse être étendu à des situations où le contact des langues n'a pas réellement d'impact sur la pratique langagière des locuteurs. L'influence des capacités cognitives par les échanges linguistiques, la diffusion des œuvres littéraires et des

chansons, le rôle des médias, etc. sont autant de facteurs qui contribuent à l'enrichissement des langues au moyen du calque.

Précisions que les médias jouent à cet égard un rôle déterminant. En diffusant continuellement des expressions d'origine étrangères, ils leur permettent de gagner en popularité, et par conséquent de bien s'ancrer dans l'usage social de la langue d'accueil. On peut citer ici un exemple tiré d'une intervention du présentateur de l'émission *Al-ittija:h al-muea:kis*³ sur la chaîne Al-jazeera :

(6) *dumu:ε(u) ttama:si:h* « (les) larmes de crocodiles ».

En utilisant cette expression, Fayçal Al-Kasim résume une série de questions adressées à l'un de ses invités venu proclamer l'innocence du régime syrien et dénoncer le massacre perpétré près de Damas, le 21 août 2013, par l'utilisation des armes chimiques⁴. Prononcée en arabe, avec la mise au pluriel du complément du nom (*ttama:si:h* « crocodiles »), l'expression à laquelle recourt le journaliste n'est en effet que le calque de l'expression française :

(7) *Verser des larmes de crocodile* : Pleurer sans être réellement triste, pour faire croire qu'on a du chagrin.

Tel est aussi le cas de la littérature qui constitue un champ propice à la circulation des formes phraséologiques de toutes sortes. A titre d'exemple, le proverbe :

(8) *Loin des yeux, loin du cœur*

puisé dans une élégie du poète latin Propertius est calqué du français à deux reprises dans un roman de Bouzaggou⁵ :

³ Emission diffusée le 10 septembre 2013.

⁴ Le journaliste multiplie les preuves convaincantes de l'hypocrisie du régime syrien qui, sous la menace militaire occidentale, fait semblant de condamner un massacre commis par sa propre armée.

⁵ Bouzaggou, M. (2004)

(9) *Mri tuya ssney ad ssiwrey iri qae war syuyyuy (...). Iri eawdey-as min tesriy imma teqqar-as : « Wenni yigg^wjen x tiṭ, yigg^wej x wur »⁶ (p. 14).*

Si je pouvais parler, je n'aurais pas crié (...) Je lui aurais raconté ce que disait ma mère : « loin de l'œil, loin du cœur ».

(10) *Mayemmi tiweṣṣaf n Mennuṣ tweḍdarent-ayi, tinni n baba uhu ? (...). Zeema d nettaṭ i yuḍsen ur-inu ! Niṯ wenni yigg^wjen x tiṭ, yigg^wej ura x wur, amṣ qqarn⁷ (p. 97).*

Pourquoi j'oublie le visage de *Mennuṣ* et non celui de mon père ? (...). En fait, c'est elle qui est proche de mon cœur. Toujours, est-il que celui qui est loin des yeux est aussi loin du cœur, comme on dit.

On remarquera que le calque dans ces deux passages n'est pas totalement une traduction littérale du proverbe français :

Wenni yigg^wjen x tiṭ, yigg^wej x wur « celui qui est loin de l'œil est loin du cœur »
(9)

Wenni yigg^wjen x tiṭ, yigg^wej ura x wur « celui qui est loin de l'œil est aussi loin du cœur » (10).

Donc, l'auteur tente une déproverbialisation en procédant à de légères transformations censées faire apparaître sa marque personnelle. Les deux proverbes sont introduits par le démonstratif *wenni* « celui » qui compte parmi les éléments introducteurs clés du proverbe amazighe, l'adverbe loin est rendu par la forme participiale *yigg^wjen* « étant loin », le premier nominal (yeux) change de nombre en passant du pluriel au singulier : *tiṭ* « œil », et enfin soulignons l'ajout en (10) de l'adverbe *ura* « aussi ». Notons que ces transformations n'excluent pas l'emploi des

⁶ Le narrateur raconte un moment de retrouvailles avec son père qui rentre d'Algérie après de longues années d'absence.

⁷ Le narrateur se demande pourquoi n'arrive-t-il pas à se rappeler le visage de sa petite amie depuis qu'il a quitté son village natal pour suivre ses études en ville.

guillemets (9) et de la formule métadiscursive *amš qqaren* « litt. comme ils disent » (10) dont le rôle est d'indiquer qu'il s'agit d'un énoncé rapporté. Citer un proverbe de cette façon, c'est permettre au lecteur de le repérer en le rapportant à la sagesse populaire. Il est clair que le proverbe français ne pose pas de difficultés au niveau du décodage, mais il reste non attesté en rifain. Par conséquent, un lecteur amazighe non francophone peut se poser des questions quant à son origine puisqu'il ne l'a jamais entendu. C'est là un exemple d'interférence parmi bien d'autres que l'on peut constater dans les différents écrits littéraires rifains.

A l'instar d'autres régions du globe, l'Afrique du Nord, et en particulier le Maroc, connaît une situation sociolinguistique où coexistent plusieurs langues. A ce titre, l'amazighe et l'arabe (standard et dialectal) sont connus pour leur influence réciproques et les conséquences qui en résultent en termes de transfert du lexique et des habitudes linguistiques. Manifestement, l'immense capital phraséologique qu'ils partagent est l'aspect linguistique qui témoigne le mieux de leur coexistence. En voici quelques exemples en rifain et en arabe dialectal qui laissent apparaître une similitude quasi-parfaite sur tous les plans :

(11) *Išša ur-nnes* (rif.)

(12) *Kla gelb-u* (ar. d.)

Il a mangé son cœur

Il est sans énergie.

(13) *Ur-nnes iššur* (rif.)

(14) *Gelb-u ea:mer* (ar. d.)

Son cœur est plein

Il en a assez, il est excédé.

(15) *Itarra yar wur* (rif.)

(16) *Iredḍ l gelb-u* (ar. d.)

Il rend à son cœur

Il endure, il supporte.

De telles expressions abondent dans les deux langues qui vivent en cohabitation depuis plus d'un millénaire. Dans certains cas, on ne peut comprendre les mécanismes structurant le sens d'une expression qu'à partir de son correspondant phraséologique en usage dans une autre langue ou un autre parler. Considérons les deux expressions suivantes dont les structures ont subi la même troncation :

(17) *Geɛɛden-as iɖammen* (rif.)

(18) *Ṭles l-u ddem* (ar. d.)

Le sang lui est monté

Il s'est mis en colère.

(19) *Iwta fus-nnes* (rif.)

(20) *Ḍreb yedd-u* (ar. d.)

Il a frappé sa main

Il a profité de l'aubaine.

Si l'on regarde de près ces expressions, on constatera que bien qu'il y ait troncation en (17) et (18) les locuteurs ont la possibilité de restituer facilement le segment final : *ɣar uzeğif / l rras* « à la tête ». La facilité de restitution, dans ce cas, peut s'expliquer de deux manières. D'une part, les expressions admettent des variantes étoffées qui apparaissent de façon relativement rare dans le discours :

(21) *Geɛɛden-as iɖammen ɣar uzeğif* (rif.)

(22) *Ṭles l-u ddem l rras* (ar. d.)

Le sang lui est monté à la tête.

De l'autre, leur sens - plus ou moins compositionnel - provient de la cinétique du corps, à savoir que la colère est une émotion qui fait monter le sang à la tête : siège des manifestations nerveuses.

Il n'en va pas de même dans les exemples (19) et (20) lexicalisés sous forme d'une structure réduite qui pose problème dès que l'on s'interroge sur la construction

de sa signification étroitement dépendante des constituants lexicaux manquants. Or, si l'on se réfère à certains dialectes amazighes comme le tamazight de l'Atlas ou le kabyle, on se rendra compte que les deux expressions apparaissent dans leurs constituants entiers :

(23) *Iwt afus al tiymert* « Il a plongé sa main jusqu'au coude » (tam.)

(24) *Tegr afus-is arami t-tiymert* « Il a plongé sa main jusqu'au coude » (kab.).

Donc, une fois les constituants absents sont restitués, on comprend que la synthèse sémantique de l'expression repose sur un transfert métaphorique décrivant une pénétration profonde de la main dans quelque chose, ce qui signifie le fait de déployer toute son énergie pour en tirer profit.

De même, les deux expressions :

(25) *Tiwḍ-as iyes* (rif)

(26) *Weṣlaṭ l-u l l-ēdem ḍ* (ar. d.)

Elle lui a atteint l'os

Il n'en peut plus, il ne peut pas aller plus loin en concessions.

nous invitent à nous interroger sur le référent du complément référentiel qui ne figure pas dans leur signifiant, mais que l'on retrouve en kabyle dans l'expression :

(27) *Tebb^weḍ tfidi s iyes*

La plaie (blessure) a atteint l'os.

Ainsi, l'on peut dire, à travers ces exemples, que ce qui est obscur et arbitraire dans l'expression d'une langue ou d'une variété de langue peut être clairement visible et identifiable ailleurs. D'où, l'importance de la comparaison intraphraséologique et extraphraséologique pour résoudre les difficultés que pose ce genre d'expressions aussi bien sur le plan linguistique qu'extralinguistique. Notre enquête auprès de plusieurs locuteurs rifains a montré leur grande incapacité à restituer les constituants que nous venons d'explicitier en citant les expressions d'autres dialectes amazighes. L'abréviation dans ce cas de figure prend le dessus sur

le niveau transcendant des expressions, au point de le rendre entièrement méconnaissable.

L'emprunt

Comme pour d'autres dialectes amazighes, la grande majorité de l'emprunt phraséologique en rifain provient de l'arabe. Sont concernées essentiellement les expressions relatives aux contextes de communication usuels : remerciement, réprobation, indignation, satisfaction, étonnement, etc. Une part importante de ces emprunts se rapporte au domaine de la religion ; la référence à Dieu y est fréquente comme le montrent ces exemples :

(28) *Allahu kbar !*

Dieu est grand !

Pour exprimer l'étonnement, l'ironie⁸.

(29) *La ylahu yla llah !*

Il n'y a de vraie divinité qu'Allah !

S'emploie pour *manifester son dégoût* ou sa réprobation.

(30) *Şebhan llah l-eadim !*

Dieu est exempt d'imperfection !

Pour exprimer l'étonnement, l'indignation, etc.

(31) *La hawla wa la quwwata illa bi llah !*

Il n'y a de force ni de puissance qu'en Allah !

Pour manifester son indignation.

(32) *Llahuma lik l-ḥamd < llahumma laka l-ḥamd !*

Notre Seigneur, à toi la louange !

Pour exprimer la satisfaction.

⁸ Cf. la chanson « Allahu akbar ! » de Lounès Matoub.

Outre l'arabe, il y a lieu de noter quelques rares exemples provenant de l'espagnol. Le degré de l'emprunt dépend bien entendu de la proximité géographique du Rif avec les frontières de l'enclave espagnole de Melilla et du statut des locuteurs. Il paraît que les injures et les jurons sont les plus empruntés.

On peut également remarquer que certains mots espagnols entretiennent avec les verbes ou les prédicats prépositionnels amazighes auxquels ils s'associent une relation d'attraction quasi unilatérale. De ce fait, la restriction de leur liberté combinatoire les verse automatiquement dans des collocations hybrides :

(33) *Wšiy-as kwinta*
Je lui ai donné attention
Je lui ai fait attention.

Le verbe *wš* « donner » est associé au nominal espagnol *cuenta* « attention ».

(34) *Γar-i yana*
J'ai envie.

Le prédicat prépositionnel *γar-i* est associé de façon automatique au nominal espagnol *gana* « envie ».

Affinités culturelles et correspondances entre héritages phraséologiques

Lorsqu'elles ne font pas l'objet de calque ou d'emprunt, les unités phraséologiques traduisent des expériences humaines partagées. Ainsi, la correspondance entre elles peut être totale ou partielle :

- (35) *Se salir les mains* (fr.)
(36) *Ensuciarse las manos* « Se salir les mains » (esp.)
(37) *Iwessex ifassen-nnes* « Il a sali ses mains » (rif.)

(38) *Wessex yeddi-h* « Il a sali ses mains » (ar. d.).

Toutes ces expressions révèlent la similarité de la catégorisation sémantique dont résulte le sens global : « se compromettre, agir de manière malhonnête ». L'association entre la symbolique de la « main » et la valeur inhérente à la « souillure » étant à l'origine de ce sens métaphorique. Sans doute, il ne s'agit pas ici de calque, mais de métaphore ontologique traduisant l'expérience que l'homme a de son corps et des objets du monde environnant.

Soulignons, par ailleurs, qu'en dehors des exemples dont la conceptualisation est fondée sur la valeur sémantique des mêmes unités composantes, il existe des expressions présentant des dissemblances progressives allant d'une simple variation lexicale à des différences syntaxiques :

(39) *La tête haute* (fr.)

(40) *La cabeza erguida* « La tête haute » (esp.)

(41) *S yiri-nnes d azirar* « Avec son cou long » (rif.)

(42) *B raṣ-u ea:li* « Avec sa tête haute » (ar. d.)

(43) *Ēa:liyya l-jabi:ni* « Le front haut » (ar. c.).

On voit bien que le sentiment de « fierté » découle de l'extrémité supérieure du corps de l'homme. Seulement, chaque langue découpe la réalité observable d'une manière différente. Le français, l'espagnol et l'arabe dialectal sélectionnent la tête, le rifain le cou et l'arabe classique le front. Il en ressort que tout en organisant des réseaux semblables de métaphores à partir de certaines expériences humaines partagées, les locuteurs des différentes langues singularisent leur vision du monde, et donc leur capital phraséologique.

Tel est également le cas dans les expressions :

(44) *Jeter de l'huile sur le feu* (fr.)

(45) *Echar leña al fuego* « Jeter le bois sur le feu » (esp.)

(46) *Issary timessi* « Il a allumé le feu » (rif.)

(47) *Šeel nna:r* « Il a allumé le feu » (ar. d.).

Pour exprimer l'idée d' « envenimer une querelle, semer la discorde », on constate que toutes les expressions recourent à la base prototypique qu'est le feu. Or, les différences au niveau de la construction du sens ne passent pas inaperçues. En rifain et en arabe dialectal, on allume le feu sans préciser comment, en français on jette de l'huile sur le feu et en espagnol on jette le bois sur le feu.

Observons encore ces exemples :

(48) *Mettre la charrue avant les bœufs* (fr.)

(49) *Empesar la casa por el tejado* « Commencer à construire la maison par le toit » (esp.)

(50) *Itegg iyarynen qber tbarḍa* « Il met le bât avant les couffins » (rif.)

(51) *La: takun zabi:ban qabla an taku:na einaban* « Ne sois pas raisin sec avant d'être raisin » (ar. c.).

Ici, bien qu'il s'agisse d'un même sens : « Commencer par ce qui devrait être fait après », la perception cognitive du monde diffère totalement d'une expression à l'autre. Dans cette optique, seul le processus analogique est commun à l'ensemble des catégorisations sémantiques. Rappelons à ce propos que la traduction des unités phraséologiques ne saurait ignorer les correspondances existant entre les langues. Un proverbe, un dicton, une locution, etc. de L1 doivent être traduits en priorité par leurs correspondants dans L2.

Conclusion

Dans un monde où la globalisation ne date pas d'aujourd'hui, les mouvements migratoires, la multiplication des contacts sociaux et linguistiques, les médias de masse, etc. révèlent qu'il n'existe pas de langues homogènes, ni de frontières géolinguistiques fixes et claires. Dans cette optique, la variation phraséologique ne peut se réduire à la différence des systèmes linguistiques. Comme il nous a été donné de le montrer, elle est aussi le résultat de la diversité des expériences humaines qui varient d'une culture à l'autre. L'on peut ainsi dire que les fonds phraséologiques se rapprochent et se distinguent en fonction de la culture et des phénomènes

d'alternance et d'interférence entre les langues. Au-delà de leur singularité, ces fonds pourraient constituer une mémoire plurielle des langues, et donc un héritage commun aux différentes communautés sociolinguistiques.

Bibliographie

- BAHUCHET S., 1995 - « Pour une étude dynamique des langues et des cultures : une linguistique culturelle comparative et historique », in GRENAND F. (éd.), *Les mécanismes du changement culturel et linguistique, Cahiers du Lacito*, 7, Peeters/SELAF, Paris.
- BOUZAGGOU M., 2004 - *Jar ujar*, imprimerie Trifagraphe, Berkane.
- DALLET J.-M., 1982 - *Dictionnaire kabyle-français, Parler des At Mengellat*, Paris, SELAF.
- EL ADAK M., 2006 - *Le figement lexical en rifain : étude des locutions relatives au corps humain*, Thèse de doctorat, INALCO, Paris.
- JORGE G., 1992 - « Les expressions idiomatiques correspondantes : analyse comparative ». *Terminologie et traduction*, n° 2/3, 127-147.
- LAKOFF G., 1997 - « Les universaux de la pensée métaphorique : variation dans l'expression linguistique », *Diversité des langues et représentations cognitives*, Gap-Paris, Ophrys, 165-181.
- MARTIN R., 1997 - « Sur les facteurs du figement lexical », in Martins-Baltar, M. (éd.), *La locution entre langue et usages*, ENS, éditions, Fontenay/Saint-Cloud, Orphys, 291-306.
- MEJRI S., 1998 - « La conceptualisation dans les séquences figées », *L'information grammaticale*, n° spécial, Tunisie.
- MORIN E., 2001 - *L'identité humaine*, Paris, Seuil.
- MOUNIN G., 1976 - *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.
- RICOEUR P., 1975 - *La métaphore vive*, Paris, Seuil.
- TAIFI M., 1996 - « Etude sémantique comparative du terme « cœur » en arabe dialectal (*qelb*) et en berbère (*ul*), *E.D.B.*, pp. 153-163.
- VALENTIN P., et FRUYT M., 1998 - *Lexique et cognition*, Paris, Presses de l'université de Paris-Sorbonne.